

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS, \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER, \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An, 6 Mois, 4 Mois, 2 Mois. POUR LES ETATS-UNIS, \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts POUR L'ETRANGER, \$4.00 \$2.05 \$1.35 \$1.05 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 28 JUIN 1912

85ème Année

## SALOMÉS.

Vraiment, en ce moment, Salomé est fort à la mode. Le souvenir de l'admirable opéra de Strauss est encore dans bien des mémoires. Une souscription récente tenta d'offrir au Louvre la "Salomé" de Regnault, et l'autre soir, pour la première fois, Mme Ida Rubinstein incarna d'une façon singulièrement intéressante, avec une passion sauvage et un ardeur étrange, l'héroïne de la curieuse pièce de Wilde. Pièce à la fois familière, violente et sadique, où passe quelquefois, parmi des incohérences ou des folies, un frisson de beauté.

Salomé est une jeune personne qui a fait parler d'elle beaucoup plus encore que Judith. Est-ce parce que la tête de Jean-Baptiste était d'une importance plus considérable que celle d'Holopherne, ou bien parce que Salomé ne prit point la peine de la trancher elle-même de ses petites mains, travail de houchère dont la patriote Judith est restée un peu rougie, ou bien encore parce qu'elle n'avait aucune très valable raison pour faire tomber le chef du saint homme à la bouche pleine d'invectives, et qu'elle la demanda, comme cela, "pour voir", comme un beau joujou un peu dégoutant, un peu terrible, et peut-être sans penser à rien.

Gustave Moreau l'a conçue pleine d'épouvante après son crime, et reculant d'horreur et d'effacement, sous le poids de ses froids bijoux et la hauteur pesante de sa resplendissante tiare étoilée. A l'apparition de la tête exsangue montant devant elle comme un astre. Mais Salomé n'eut certes pas de remords. L'Hérode de Wilde la fait tuer par ses soldats, parce qu'elle vient d'avouer son désir et sa frénésie et de donner à la tête du prophète ce fameux baiser dont elle le menaçait si à propos. Mais tout cela est fort contraire au texte des Evangiles. Salomé n'était pas amoureuse du Baptiste. Salomé dansa parce qu'elle était jeune et voulait plaire; Salomé demanda la tête de Jean pour obéir à l'ordre de sa mère. Salomé était une bonne petite fille candide et lascive et qui exécutait craintivement et inconsciemment les ordres d'Hérode. Salomé ne pensait peut-être qu'au nouveau pouvoir de sa danse et de sa jeunesse.

Dans une de ses Moralités légendaires les plus compliquées, le charmant Laforgue a fait d'elle une insupportable petite pédante esotérique et ridicule; il décrit son costume bizarre de mousseline jonquille à pois noirs, et la petite lyre d'ébène qui pend à son poignet mince, et la roue de plumes de paon qui lui sert de parure et qui, attachée à ses épaules, ardoise sa tête de petite folle; et ensuite il lui fait débiter un discours incompréhensible. Mais cela n'est pas une façon d'écrire cette question séculaire. Nous voudrions bien savoir à quoi pensait Salomé, princesse de Judée, et pourquoi, exactement pour quoi, elle a demandé au tétrarque la tête du Précurseur. Ce n'est pas Laforgue qui nous la dit.

Flaubert, dans un de ses trois contes, a seulement développé avec une inégalable magnificence la version des évangélistes. Salomé, la petite princesse, sert la vengeance et la haine de sa mère. C'est tout. Et c'est infiniment beau. Vous vous souvenez d'elle, n'est-ce pas? et de ses pantoufles en duvet de colibri et de ses caleçons noirs semés de mandragores et de ce carcé gorge-de-pigeon qui couvrait ses épaules et s'attachait aux reins par une ceinture d'or-février. Vous vous souvenez qu'elle avait des calcédoines aux oreilles et qu'un voile "bleuté" cachait son visage et ses seins, et, sous ce mot mystérieux "bleuté", vous vous souvenez qu'on sentait pénétrer, avec elle, toute l'inconscience des choses futures et toutes les tentations des nuits.

Stéphane Mallarmé lui a donné le nom d'Hérodiade et a secrètement dévoilé en vers transparents mais énigmatiques, l'inquiétude et l'attente de sa chasteté, qui se voudrait cependant inviolable. Il nous a montré une "Hérodiade au clair regard de diamant", mais non la danseuse aux lèvres cruelles qui réclame pour prix de ses

gestes souples, et de son voluptueux tournoiement, et de la palpitation plus apparente de sa vie, la tête d'un homme. Au musée d'Anvers, un très beau tableau de Quentin Matsys a laissé dans mon souvenir la silhouette longue et gracile d'une Salomé de légende. Elle est vêtue, celle-là, d'une soie à fleurs immenses, et l'ourlet de velours, est déjà rouge et lourd comme s'il avait baïgné dans le sang. Elle étend des bras minces et tend comme un beau serpent son corps svelte, avec je ne sais quoi d'étonné et de nonchalant. Elle semble être vêtue pour la première fois, d'une trop longue robe, et ne sait pas encore la porter; elle est gauche et délicieuse; elle est coiffée en petits bandeaux lisses, et son visage est virginal et doux, avec, au fond des yeux, une sorte de malice encore enfantine. Ses mains seules, et la torsion de sa croupe indiquent une très secrète cruauté, une hésitante volupté qui s'ignore. Elle est une grande fille qui ne sait rien d'elle-même et qui s'étonne de ses propres pensées et de ce qui s'éveille en elle et de se découvrir sur les hommes qui la convoitent un pouvoir qu'elle ignorait. J'aime beaucoup cette Salomé là; elle ressemble un peu à une Eve et à toutes les très jeunes femmes; elle est naïve, et par conséquent capable de tout; elle me fait peur.

J'aimerais rencontrer un jour Salomé. Vous savez bien que ces choses-là qui semblent au premier abord ridiculement inimaginables, arrivent fort souvent dans les contes, dans les livres, dans les rêves, dans les songes... enfin dans tout ce qui est vrai. Le long cortège invisible de tous ceux et de toutes celles qui nous ont précédés dans la mort, se déroule tout près de la vie. Il suffit de fermer les yeux, de contempler une nuit frémissante d'étoiles, ou d'être éveillé et tremblant dans les ténèbres; on ne sait plus alors très bien si l'on fait partie du passé ou de l'avenir; on a laissé son temps, son nom, son âge, avec son masque et son manteau, à la porte de l'ombre. Et dans ces moments-là il n'y a vraiment rien d'impossible à ce que l'on puisse s'entretenir, non seulement avec les fantômes de ceux qui ont vécu, mais encore avec les apparences de celles qui n'existent jamais que dans l'imagination humaine. Donc, j'aimerais rencontrer un jour Salomé. Comment serait-elle vêtue? Se dissimulerait-elle sous les écharpes multiples séduisantes jadis les voiles bleutés, ou la tunique jonquille, ou la tiare éclatante, ou la longue robe étroite à l'ourlet pourpu, ou les manches rayées et la jupe de lainières noires imaginées par Bakst, ou simplement cet ample manteau de forme carrée, dont la soie se raye de fils d'argent ou d'or et tel qu'on les trouve encore, là-bas, immuables dans leur forme éternelle, au fond des bazars de Syrie ou de Palestine?

Salomé, princesse de Judée, je vous saluerai fort aimablement, et pour vous plaire, je vous parlerai des robes d'opéra que j'ai portées et que vous promettez de vous en montrer quelques-unes. Nous parlerions parures, coiffures, oripeaux, chiffons, et quand vous seriez tout aimable et toute curieuse, je vous interrogerais: "Dites, charmante Salomé, qu'est-ce qui se passa donc sous votre petit front, si surnois, ce soir célèbre où, après avoir dansé sur la terrasse, vous réclamâtes, encore chaude et ruisselante de votre sueur parfumée, pendant que votre cœur battait et que votre souffle était haletant, la tête de saint Jean-Baptiste? Quelle singulière idée avez-vous eue là? Cela fit dire beaucoup de mal de vous pendant des siècles; on en parle encore... et même on alla jusqu'à vous accuser d'avoir été amoureuse de ce saint homme, et de l'avoir fait périr par légitime..."

Mais je sais d'avance, ô Salomé, princesse de Judée, ce que vous répondriez avec un petit frémissement et dans un élan de

sincérité à cette indiscrete question! Vous me diriez: "Oh! c'est très simple! Et toi-même, ne sais-tu pas pourquoi nous demandons toujours ce que nous croyons presque impossible? J'ai demandé la tête de Iochanaan pour voir si on me la donnerait, pour juger de ma puissance, et aussi pour jouer un bon tour à mon vieux peureux de beau-père... Mais réellement, — et tu le comprends bien — je n'y tenais pas du tout... et quand on me l'a portée, toute saignante dans le bassin creux qui lui sautait, j'ai ressenti une peur étonnée, et c'était si laid, si dégoutant, et si horrible, que, pour ne plus voir, j'ai mis mes deux mains sur mes yeux..."

GÉRARD D'HOUILLE.

## LA VIE CHÈRE.

Le "New-York Herald" publie un document curieux, qui permettrait aux économistes de venir mesurer le renchérissement de la vie à l'aurore du vingtième siècle. C'est la liste comparative des prix de la vente Jacques Doucet et de ceux que les mêmes œuvres d'art avaient atteints aux ventes antérieures. En 1903, le portrait de Daval de Lépiroy, par Quentin de La Tour, avait été payé 5,210 fr.; il vient d'être vendu 660,000. Sa valeur, en neuf ans, a donc plus que centuplé. En 1893, celui de Grimod de la Rivière, par le même artiste, avait été acheté un peu plus cher, 8,600 fr. Le comte de Bastard, pastel de Perronneau, a passé de 5,050 fr. (en 1881) à 127,710 fr. La "Soluble Arnold", pastel de Daubigny, vient d'être vendue 19,000 fr.; en 1885, elle ne valait que 100 fr. "Les Jardins de la villa d'Este", par Fragonard, étaient payés 700 fr. en 1880, aujourd'hui 21,300. Le dessin de Watteau, "Sept études de têtes", valait 17,500 fr. en 1897, à la vente Goncourt; il a monté à 75,100 fr. "Trois études de femmes", par le même, faisaient 7,000 fr. en 1894 à la vente-Josée; ils ont atteint 48,000 fr. "Le Cour de chimiste Sège à la Monnaie", dessin de Gabriel de Saint-Aubin, passé de 3,100 fr. (vente Mahlbacher) à 20,500 fr. "La Lecture interrompue", par Bandeau, achetée 8,000 fr. en l'an 1900, est revenue 104,500. "L'Amour porté par les Grâces", fait 775 fr. en 1877 et maintenant 21,000. "Les Orépes", par Boucher, 3,000 fr. en 1898, aujourd'hui 18,500. "La Révérence" de Fragonard, achetée 20,000 fr. en 1898, est revenue 71,000. "Le Chemin de Savoie" valait 176 fr. en 1869; il en vaut 28,500. Le "Portrait de Mlle Dufrenoy" par Prudhon, monte de 18,500 fr. (en 1906) à 31,200. La "Vierge de Mignot", par Saint-Aubin, de 2,250 (en 1897) à 14,250 fr. Le buste de Robbé de Beauvois", par Lemoyne, a fait 2,800 fr. à la vente Alexandre Dumas (en 1896), 73,700 à la vente Doucet, celui du "Maréchal de Saxe", 14,800 à la vente Goldschmidt, 74,800 à une vente récente. "David nu dans sa fronde", 6,000 fr. à la vente Sivry, dernièrement 18,100. Le portrait de "Mme Grant, princesse de Talleyrand", a passé de 16,000 à 440,000 fr. Le "Sacrifice au minotaure", par Fragonard, de 5,300 francs (en 1880) à 396,000. Le "Songe du mendiant", de 43,000 à 137,500. "Le Feu aux poudres", de 1,520 fr. (en 1908), à 122,100. Restons sur ces œuvres quelques autres numéros, au compte, sans erreur, qu'en un délai moyen d'une quinzaine d'années, trente œuvres d'art ont monté de 220,000 fr. à plus de 3 millions.

## LA DEFENSE.

Un vieux monsieur avait été mordu par un chien. Il porta plainte contre le propriétaire de la bête lequel se défendit comme suit devant la cour. 1) Que son chien serait incapable d'oublier sa dignité canine au point de mordre dans du vin. 2) Qu'il est aveugle, et ne peut voir pour mordre. 3) Que même qu'il verrait, le chien ne se dérangeait pas pour mordre, car il est paralysique. 4) D'ailleurs et encore même qu'il serait de bons yeux et des

patte solides, mon chien n'a pas de dents. 5) Il est toujours muselé et enchaîné dans la cour. 6) Mon chien est mort il y a six semaines. 7) Je n'ai jamais eu de chien!

## UNE VENDETTA CORSE.

Elle sévit depuis 1883 à Venozoca (arrondissement de Bastia). Les familles Sanguinetti et Paoli s'exterminent avec fureur. En tout, 15 victimes qui ont succombé, 21 attentats. Un redoutable bandit, Dominique Sanguinetti, erre dans le maquis, terrorisant toute la région. Deux habitants de Venozoca, Petrigoni et Albertini parents des Paoli, furent épouvantés par de récentes menaces de vendetta. Ils résolurent de partir pour l'Amérique. Le 13 octobre 1911, ils quittèrent leur village. Ils avaient parcouru un kilomètre lorsque sept détonations retentirent. Petrigoni tomba foudroyé. Albertini ne fut pas atteint; mais il s'affaissa et fit le mort. Quatre bandits, embusqués derrière une haie à 25 mètres, venaient de décharger leurs fusils. Albertini, toujours immobile, regarda un regard sans la visière de sa casquette, reconnaissant les bandits qui s'éloignaient. On n'a pu arrêter que deux inculpés, Paterri et son neveu Peretti. Ils ont comparu ces jours derniers devant la Cour d'assises de la Corse. La veuve Petrigoni n'était constituée partie civile. Ses intérêts ont été soutenus avec talent par M. Angeli, qui pendant vingt-deux ans a été à Bastia un avocat général extrêmement distingué.

Les charges relevées contre les accusés n'ont pas convaincu le jury, qui a acquitté.

## DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

### Enquête sur l'accident du "Jules Michelet."

Toulon, France, 27 juin—Cinq des vingt-trois marins qui ont été blessés mercredi après-midi, par l'explosion d'un canon de six pouces du croiseur-cuirassé "Jules Michelet", pendant des exercices de tir au large des îles Hyères, sont à l'agonie à l'hôpital naval de Toulon, où ils ont été transportés immédiatement après l'accident. L'enquête officielle ouverte pour établir les causes de l'accident, a démontré qu'il n'y avait pas eu qu'une seule explosion de la pièce ainsi qu'on l'avait annoncé tout d'abord, mais deux explosions distinctes. A la première les treize servants de la pièce furent renversés sur le pont, grièvement brûlés. Sitôt que les blessés eurent été évacués dans les canots du bord et transportés à terre, le tir fut courageusement repris avec la même pièce sous la direction personnelle du contre-amiral Bertrand Sourrieu, commandant de la division de manœuvres de l'école de la Méditerranée. La charge venait à peine d'être placée dans la culasse mobile du canon que la seconde explosion se produisit, blessant dix autres officiers et marins. Le bras d'une des victimes a été arraché net à la jointure de l'épaulé. La plupart des blessés venaient d'entrer en service et effectuaient leur premier exercice de tir. On croit que les explosions ont été causées par le violent courant d'air et de gaz, provoqué par la fermeture subite de la culasse mobile, courant qui aurait ravivé la combustion de quelques étincelles restant des charges précédentes. Ces accidents sont généralement attribués au système détecteur de nettoyage des pièces entre les charges.

### Voyage d'essai du nouveau "Zeppelin"

Hambourg, 27 juin—Le nouveau dirigeable du comte Zeppelin, le "Victoria Louise", est parti ce matin pour un voyage de dix heures au-dessus de la mer du Nord, en emportant douze passagers dans sa nacelle. Le grand aérostat s'est superbement comporté au départ. Après avoir évolué pendant quelques minutes au-dessus de Hambourg, il a mis directement le cap sur la mer du Nord. On déclare dans certains milieux que le but de ce voyage était de démontrer la possibilité d'un raid aérien avec la côte anglaise comme objectif. Le "Victoria Louise", peut développer une vitesse de 45 milles à l'heure, et le combustible qu'il emporte est suffisant pour durer une quinzaine d'heures.

### La révolution au Mexique.

Chihuahua, Mexique, 27 juin—Le combat qui probablement décidera du sort de la révolution mexicaine, aura lieu dans un jour ou deux. Cinq mille insurgés, sous les ordres d'Orcozco, sont retranchés et fortifiés à Bachimba, à 46 milles au sud de Chihuahua et attendent de pied ferme l'avance de l'armée fédérale. Si les rebelles sont défaits, ils battent en retraite sur Chihuahua, qui deviendra le point de concentration de l'armée révolutionnaire. A l'heure présente le gros de l'armée fédérale n'est pas à plus de 7 milles de Bachimba, et on s'attend d'une heure à l'autre à l'engagement de combats d'avant poste.

### Promotions dans l'armée.

Washington, 27 juin—Le président Taft a transmis aujourd'hui au Sénat les nominations suivantes: Au grade de major-général, le général de brigade W. W. Witherspoon, qui commande à l'heure actuelle le département militaire du Golfe; au grade de général de brigade: les colonels Clarence R. Edwards, chef du bureau des affaires indiennes; George F. Chase, sous-inspecteur général de l'armée, et E. J. McClernan, du 1er régiment de cavalerie.

### Assailli par des abeilles.

Parkerburg, Vie, 27 juin—Drury B. Badgley, un riche fermier de Pleasant Hill, dans les environs d'ici, a été attaqué jeudi par un essaim d'abeilles, qui se sont fixées dans ses cheveux et sa barbe, et par leurs piquées ont causé sa mort.

### Le nouveau gouverneur du Vermont.

Burlington Vt., 27 juin—M. Allen M. Fletcher, de Cavendish, a été nommé comme candidat républicain aux fonctions de gouverneur du Vermont, ce matin, par la Convention d'Etat tenue ici ce matin.

## La Convention Nationale Démocratique.

### Le gouverneur Wilson réunit de nombreux suffrages.

Baltimore, 27 juin—La faction progressiste Bryan-Wilson a remporté aujourd'hui une nouvelle victoire à la Convention Démocratique en écartant le rapport du comité des créances et en autorisant à siéger une dizaine de délégués Wilson du Sud Dakota, dont l'élection était contestée. La délégation new-yorkaise forte de 90 membres, a voté en bloc pour les délégués Wilson. Ce vote a été accueilli par les applaudissements frénétiques de l'aile gauche de la Convention. M. William Jennings Bryan et O'Gorman, sénateur de New York, qui ont été chargés de rédiger la plateforme du parti, ont été à l'œuvre toute la journée et leur tâche sera probablement terminée ce soir ou demain matin. Cette plateforme résumera tous les principes d'un gouvernement progressiste. Un article spécial sera consacré au tarif douanier, lequel, si les démocrates triomphent, ne sera plus un tarif de protection, mais un simple tarif de revenu.

A en juger par la séance d'aujourd'hui, les délégués commencent de plus en plus à considérer le gouverneur Wilson comme le véritable candidat qui peut conduire le parti à la victoire aux élections de novembre prochain. On en a eu la preuve par l'enthousiasme démontstration qui a eu lieu après le choix des délégués Wilson du Sud Dakota. Cette démonstration a duré plus d'une demi-heure, et c'est avec les plus grandes difficultés que le président Parker est parvenu à rétablir un semblant d'ordre. Le résultat de ce premier vote a été le suivant: 634 voix pour Wilson, 437 pour Clark, 5 abstentions. Parmi les spectateurs les plus intéressés on remarquait Mme Taft, épouse du président, qui occupait un siège d'honneur dans une tribune réservée. Lorsque M. Ollie James, dans un discours a déclaré "Je crois que Roosevelt avait raison lorsqu'il a dit qu'il avait fait une erreur en recommandant le président Taft", Mme Taft n'a pas souri. Par contre les traits de Mme Taft ont exprimé une évidente satisfaction, lorsque l'orateur a ajouté "mais je crois que le peuple ferait un bien plus grave erreur s'il choisissait l'homme qui a recommandé Taft".

### Le Comité Républicain.

Washington, 27 juin—Il a été annoncé aujourd'hui à la Maison Blanche, que le poste de président du Comité National républicain serait offert à M. Charles D. Hilles, qui remplit à l'heure présente les fonctions de secrétaire du président Taft. On ignore encore si M. Hilles acceptera.

### Le successeur du solliciteur général Lehmann.

Washington, 27 juin—William Marshall Bullitt, de Louisville, sera nommé par le président Taft, successeur du solliciteur général Lehmann des Etats-Unis, d'après un fonctionnaire du cabinet qui s'est entretenu avec le président jeudi. Rien d'officiel n'a encore été annoncé, mais on croit que M. Bullitt a accepté la place.

### Accident d'automobile.

Détroit, Mich., 27 juin—M. Edward A. Skae, un des plus riches négociants de cette ville a été tué ce matin dans un accident d'automobile. Déjà parti de sa maison de campagne de Pontiac pour se rendre à Détroit, lorsque sa machine qui marchait à une grande vitesse, a dérapé et a plongé dans un ravin, où elle s'est renversée. M. Skae a été écrasé sous le châssis.

**JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES**  
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

**"Pour les Mariages en Juin."**

Venez avec votre fiancée, et choisissez ce qu'il y a de plus moderne et artistique comme styles de fantaisie qui ait jamais été mis en vente dans cette ville. Rien en fait de MEUBLES ne peut être comparé, comme qualité ou prix, à ce que nous offrons maintenant. Nous défions toute concurrence. Venez en juger par vous-même, et vous laisser convaincre. Choisissez ce que vous voulez que nous vous gardions en réserve et que nous assurons

**"GRATIS"** jusqu'à ce que vous en ayez besoin.

**FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,**  
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.  
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 943  
107 E. BUL. MAGASIN. LEGRAND. PAS DE SUCCURSALES